

## Réunion IPEM 7/12/16

### Tour de table :

M., CP-CE1, 18e (ZEP),

F., retraitée, travaille en alphabétisation avec les adultes (méthode naturelle).

M., CE1, 13e.

A., CE1, 11e.

A., CP, 19e.

A., CM2, 19e.

N., CM1-CM2, 19e.

C., ZIL, 19e, CP (en ce moment).

V., 4 quarts temps, maternelles et CP 20e.

A., CM2, 17e.

C., marionnettiste et animatrice de théâtre, 18e.

E., enseignante cycle 2, 18e

L., ULIS, 18e

Catherine, plus en classe mais toujours en activité pour la revue du mouvement Freinet : *Le Nouvel Éducateur* (possible de s'abonner sur le site de l'ICEM) et pour les relations extérieurs (collectifs, réunions → représente le mouvement Freinet), a écrit deux livres : *Entrer en pédagogie Freinet* et *Le maître insurgé* (recueil d'écrits de Freinet).

J., CE2-CM1, 17e.

D., CE1, 20e (classe qui nous accueille) + délégué départemental du groupe Freinet.

P., CM1-CM2, 5e.

N., ZIL 18A.

S., MS-GS, 18e.

E., CE1-CE1, 18e.

**Différentes parties de la réunion :** « Quoi de neuf ? » / Bilan rapide du salon Freinet + ICEM + calendrier réunions à partir de janvier / fonctionnement de la classe d'accueil / travail en petits groupes si temps.

Pour une prochaine fois : groupe sur les créations mathématiques ?

### Quoi de neuf ?

C. distribue la parole.

S. : je prépare une classe découverte depuis le début de l'année, avec E. qui a abandonné vu la difficulté. J'ai appris aujourd'hui que l'inspectrice avait émis un avis défavorable, que le dossier était « bloqué » sur son bureau. Je suis dégoûtée. Je n'aurai aucune subvention de la DASCO ou de l'OCCE à cause de ce refus.

D. : tu avais vu ça venir ?

S. : elle avait dit qu'elle n'était pas d'accord, mais je pensais qu'une fois qu'elle aurait le dossier elle n'aurait pas d'argument.

E. : elle a dit qu'elle ne voulait aucun départ dans la circonscription.

E. : hier, j'étais avec des collègues de la même circonscription qui m'ont dit la même chose.

A. : tu ne peux pas court-circuiter l'inspectrice en passant par le chargé des affaires scolaires ?

**S.** : il faudrait passer par le DASEN.

... : Il faut passer par les parents. Je pense que c'est eux qui peuvent faire bouger les choses.

**P.** : de mon côté, j'ai plutôt des bonnes nouvelles de la hiérarchie. J'avais des difficultés avec un élève. Ca a été très loin. La Police est entrée dans l'école. Je maintenais l'élève pour l'empêcher de taper un élève. J'ai fait appeler le directeur, qui a gardé le garçon pendant que j'appelais le père. Le directeur a fait appeler la Police. Cela a apaisé les choses. J'ai pu parler au père. Puis l'inspectrice a appuyé ma demande pour un dispositif R'école ([https://www.ac-paris.fr/portail/jcms/p1\\_408516/r-ecole](https://www.ac-paris.fr/portail/jcms/p1_408516/r-ecole)) → médiatrice dans la classe avec l'enfant, pendant 5 semaines. C'est ce qui s'est passé depuis hier. Ce n'est pas une solution miracle, mais ça aide. On peut obtenir du bien de la hiérarchie. Je pense que quand il y a un enfant qui dysfonctionne tellement, il faut le dire. Et il faut aussi s'appuyer sur les parents. J'étais tiraillé entre le faire progresser et protéger les autres enfants.

**D.** : J'ai reçu un livre de quelqu'un qui est dans le mouvement Freinet à Lyon → *La coéducation à l'école, c'est possible* (sur la relation avec les parents, etc.), Catherine Hurtig Dellatre. Autre livre : *Restaurer le goût d'apprendre* → très intéressant et bien écrit.

**A.** : on redémarre une correspondance, entre la classe de P. et moi.

**F.** : Anne-Marie Jovenet est prête à démarrer un groupe de parole sur Paris, même avec quelques participants (4 ou 5 personnes). De type AGSAS (<http://agsas.fr/les-groupes-de-soutien-au-soutien>).

**D.** : AGSAS (initié par Jacques Lévine) → groupes d'enseignants qui se réunissent sur leur temps personnel et qui discutent de situations de souffrance (avec enfants, collègues, parents...), avec un protocole particulier, pour trouver du modifiable. Il y a une personne extérieure qui anime.

**F.** : Anne-Marie Jovenet a une formation de psychanalyste.

**A.** : je suis en difficulté avec un élève complètement inhibé, avec un père très strict. J'ai des soupçons de maltraitance, mais je n'ai aucune preuve. Je vais rencontrer le père et j'aimerais aborder le sujet avec lui.

... : Il faut passer par le médecin scolaire et l'assistante sociale.

**M.** : moi, dans un cas similaire, je suis passée par l'assistante sociale, qui a parlé avec l'enfant, et a rencontré ensuite les parents.

**C.** : C'est important de passer par l'assistante sociale ou le psychologue, ou le médecin scolaire.

**P.** : on ne peut pas tout prendre en charge. Il faut s'en remettre à d'autres cadres, d'autres institutions.

**A.** : si tu en parles au père, ça peut provoquer chez lui un enfermement dans le mensonge. Si tu renvoies à l'assistante sociale que tu lui fais confiance, ça peut avoir un effet positif sur la situation.

**A.** : moi aussi je fais partie d'un groupe AGSAS. J'ai fait une formation sur les ateliers philosophique et je viens de faire une formation aux ateliers psycho-Lévine, pour développer l'empathie. Je trouve ça très intéressant.

**D.** : J'ai 5 minutes de son où Jacques Lévine parle des ateliers philo (<http://pedagost.over>

[blog.com/search/1%C3%A9vine/](http://blog.com/search/1%C3%A9vine/)). Par exemple : « C'est quoi la liberté » → parole libre des enfants. Atelier psycho : « Comment on peut se sentir quand on n'est pas libre ? » → c'est centré sur ce que l'on ressent, se mettre à la place de l'autre.

**A.** : J'aimerais faire du Freinet dans ma classe, mais je ne sais pas comment m'y prendre. J'ai commencé en frontal et j'ai trouvé ça épuisant. Maintenant, ils sont en petits groupes. C'est un peu le bazar dans ma tête et dans ma classe aussi. Est-ce qu'il existe un site avec les différentes étapes à suivre ?

... : Tu peux lire *Entrer en pédagogie Freinet*.

**S.** : va voir un CP en Freinet sur ton temps de vacances, en province. C'est là où tu verras faire, en plus des lectures.

**S.** : On pourrait organiser un déplacement dans une école, à plusieurs.

**C.** : on pourrait lister les écoles de province qui fonctionnent en Freinet.

**A.** : Est-ce que quelqu'un aurait un emploi du temps Freinet de CP à me montrer pour m'en inspirer ?

**M.** : on pourrait plutôt faire un petit groupe de CP pour en parler, à la fin de cette réunion.

**C.** : il y a un stage à Carrières-sur-Seine, pendant les vacances de février (voir affiche en pièce jointe avec ce compte rendu).

**S.** : moi j'ai compris « l'esprit Freinet » grâce à un stage.

**V.** : brochure de l'ICEM *Démarrer en pédagogie Freinet* (n° 50, <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/402>), qui aide beaucoup.

**L.** : partage d'un petit moment champagne. Je suis en classe ULIS. J'ai un élève qui ne parle presque pas. Très obsédé par les trains. Il demandait sans cesse des trains. Je lui ai dit (répété) de le demander au conseil. Il a finalement été capable d'attendre qu'il y ait le conseil, de parler en utilisant le bâton de parole, en s'inscrivant au conseil avec sa petite étiquette. Je pense qu'il a compris la réelle utilité de cette institution pour lui. Il se met du coup à respecter d'autres règles comme ne pas aller sur l'ordinateur tout le temps.

**D.** : je pense qu'il faut qu'il y ait des temps bien cadrés dans l'emploi du temps, installés, respectés, pour qu'ils s'emparent de différents projets. Les temps bien institutionnalisés, clairs, les élèves s'en emparent.

**L.** : avec cet enfant, j'ai répété, répété, répété qu'il devait le demander au conseil. Et ça a fini par marcher. Si nous on reste cohérent, ça fini par marcher.

**E.** : je suis T2, inspectée cette année. Je suis allée dans cette école car je voulais entrer en pédagogie Freinet. En sciences, on fait des enquêtes, ça prend du temps. Je n'arriverai pas à respecter les programmes. Comment faire pour être à la fois dans les préconisations du programme et dans ce que j'ai envie de faire. Je n'aurai pas le temps de tout faire en découverte du monde.

**S.** : tout ce que tu n'as pas fait, ils l'ont fait en CE1. Ça marche par cycles : tu as trois ans pour faire les programmes.

**E.** : je pense que l'inspectrice n'a pas le temps de vérifier où tu en es du programme. Elle va plus regarder ta relation avec les élèves, le travail fait avec eux.

**A.** : au pire, tout ce qui peut t'arriver, c'est une note moyenne.

**J.** : de toute façon, personne n'arrive à boucler les programmes, quelle que soit la pédagogie.

**D.** : je me pose des questions sur notre posture en tant qu'enseignants Freinet. J'avais un élève qui participait beaucoup en classe et depuis qu'il a changé de classe, il « pète les plombs » depuis qu'il n'a plus d'espaces de parole, etc. → équipe éducative. Il y en a d'autres qui endurent ça de manière moins « visible ».

**M.** : j'ai connu une situation, avec une enseignante qui était là depuis 20 ans, « couverte » par la directrice, l'inspecteur. On se demandait ce que l'on pouvait faire, avec une autre collègue. La seule solution que j'ai trouvée, c'était de partir.

**S.** : mon curseur, c'est s'il y a souffrance d'enfant, on agit. Le prix à payer, c'est qu'on est seul(e). C'est une posture inconfortable. Il faut changer parfois d'équipe.

**J.** : ça me pose question sur ce que ça provoque chez les collègues, ce genre de situations. Un esprit de corps ? Une peur ?

**A.** : Une forme de lâcheté. On travaille avec des enfants, on a un ascendant sur eux. Avec des adultes, on se met vite dans sa coquille, on ne dit plus ce qu'on pense.

**M.** : il y a aussi la peur de la personne, la sympathie qu'on éprouve parfois pour elle... Le directeur savait qui il mettait dans sa classe par rapport aux parents.

**A.** : Je ne dirais pas que c'est de la lâcheté. Il peut y avoir un glissement entre se serrer les coudes, ce qui est parfois nécessaire et soutenir quelqu'un dont on ne partage pas la manière de faire ou les valeurs.

**A.** : Je trouve ça difficile de parler ou pas de maltraitance avec certains enseignants. Il peut y avoir quand même des situations qui sont reconnues comme gênantes par tout le monde.

**J.** : j'appelle ça « ma schizophrénie », quand j'ai des relations cordiales avec mes collègues, mais je sais que pédagogiquement, je suis parfois très opposée à ce que certains pratiquent. Comment faire en en amont, pour ne pas se retrouver seul(e) ?

**V.** : je trouve que ces situations font remonter la question du pouvoir, de sa propre violence potentielle, et dont on ne parle pas parce que ça nous fait peur. Quand on démarre, on se retrouve à hurler, comme on aurait jamais voulu se voir. Quels outils, etc. ? Pour une autre fois, on pourrait se pencher sur cette question.

**D.** : c'est pour ça que quand on travaille sur les empêchements à apprendre, on parle de la place de l'enseignant → « il me fait peur », « il ne s'intéresse pas à moi »...

**J.** : tous les gens qui ont peur, qui n'interviennent pas ont peur de leur propre violence, de ce que l'on pourrait dire d'eux.  
→ on pourrait y réfléchir pour une thématique, pour une réunion ou un salon Freinet ?

**L.** : ça ne fait penser au travail avec l'AGSAS. Je vois ça comme un travail un peu régulier de

« nettoyage » à faire. Ce décalage entre ce que l'on veut être et ce que l'on fait aussi. Je serais intéressée pour réfléchir sur cette question s'il y a un groupe qui se forme là-dessus.

**D.** : Il y a un bon livre qui traite de ces questions, *Prévenir les souffrances d'école* de Jeanne Moll et Jacques Lévine → chez ESF.

### **Salon**

**A.** : J'ai aimé la dimension « changer la société ».

**D.** : Le travail sur les témoignages → montage, répartition et rendu a donné quelque chose de chouette. Emouvant. Les tables rondes, c'est parfois classique. Moment d'émotion, d'authenticité.

**E.** : ces témoignages, c'est des moments concrets, qui rendent plus accessible tout ce qui avait été dit pendant la journée.

**A.** : peut-être faudrait-il des choses plus pratiques, des démonstrations...

**C.** : d'habitude, au salon, il y a aussi des ateliers pratiques, mais cette année, c'était un salon spécial cinquantenaire.

### **Calendrier des prochaines réunions**

mercredi 25 janvier : 64, rue Dunois, 13e (Mylène).

mercredi 1er mars : 15, rue Truffaut, 17e (Jacqueline)

samedi 25 mars : journée avec visionnage du film de Sophie Billard (en sa présence) + discussion

mercredi 10 mai : 11, rue Buffon, 5e (Pierre)

mercredi 7 juin : 5, rue de Thorcy, 18e.

mercredi 5 juillet : à l'extérieur (à déterminer).

### **Classe de Daniel :**

A Dunois, les élèves montaient de manière échelonnée dans la classe. Ici, je monte avec les élèves et ça commence par « le temps libre et calme » : de 8 h 35 à 8 h 55 → les élèves font ce qu'ils veulent du moment qu'ils chuchotent. Il y a ceux qui écrivent la date. A 8 h 55, j'ai du mal à prendre le tambourin et à arrêter ce moment. Sas entre maison et école. Puis deux enfants qui viennent par présenter l'emploi du temps. Puis demandent s'ils veulent des explications dessus.

Le responsable du « Je fais partager » arrive. Les enfants doivent s'inscrire le lundi, puis je les divise en 3 parties pour qu'ils soient répartis sur 3 jours.

« Je fais partager » : enfants qui racontent, montrent des expériences, un livre...

**A.** : moi, j'avais des élèves qui s'inscrivaient systématiquement et racontaient n'importe quoi au dernier moment, inventaient.

**D.** : je n'ai pas trop ce problème.

Après : travail individuel (30 à 40 min) → ils ont chacun une pochette dans laquelle ils ont un plan de travail pour 15 jours, que je renouvelle, avec des fiches, des rallyes lecture, des choses à faire sur le fichier de maths (Ermel). Ce n'est pas un plan de travail vraiment individualisé. Je n'y arrive pas. Par contre, je me tiens à disposition de tous pour aider.

A la fin du « Je fais partager », je demande s'il y a des projets → les enfants s'inscrivent pour mener leurs projets.

« Le temps des penseurs »

« Mathématiques » → je travaille sur le fichier Ermel.

**E.** : est-ce que « Je fais partager », c'est comme le « Quoi de neuf ? » ?

**D.** : Oui, pour éviter le problème soulevé par Ana, avec des élèves qui racontent « J'ai mangé une pizza », même si ça ne l'évite pas complètement non plus.

« Détente » : récréation.

**L.** : les inscriptions au « Je fais partager » → le lundi seulement ?

**D.** : Oui, je demande ceux qui veulent passer le lundi et s'il y en a trop → je tire au sort. Je propose qu'il y ait 3 questions.

**L.** : sur les plans de travail, qui coche ?

**D.** : ce sont les élèves.

Tableau plastifié : je me suis inspiré de ce que fait Jean-Charles Huver, je corrige seulement 5 cahiers par jour (notés sur ce tableau) → je fais des remarques aux élèves dont j'ai corrigé les cahiers. Mot aux parents pour leur dire qu'ils ont le cahier de leur enfant tel jour.

**P.** : moi, je demande aux enfants qui s'inscrivent au Quoi de neuf ? de mettre le titre de leur intervention.

**D.** : tous les jeudis, « Nos questions » → qui a des questions qui l'intéresse ? Je note un mot au tableau pour les retenir, numérotées. On vote. Ils recopient la question sur leur cahier → le lundi, ceux qui veulent (et moi) rapportent des informations sur cette question : ½ h pour y répondre. Petit topo aux parents en début d'année pour expliquer.

« J'écris » → tout le monde écrit le jeudi, le vendredi, on fait un vote de texte. Je prends les cahiers de ceux qui veulent passer dans le journal, je les mélange. Je lis le texte sans dire le prénom de l'enfant. On vote, puis je note le nombre de voix avec le nom → 4 ou 5 textes choisis et passent dans le journal (que je fais → 1 page) puis on lit le journal. J'utilise Publisher.

Ce que j'aime cette année, c'est la circulation entre les différents temps → présentation devient projet, qui est présenté à d'autres classes, etc.

Je fais une pédagogie Freinet mélangée avec des moments plus « classiques ».

... : Comment tu fais avec ceux qui ne font pas tout le travail ?

**D.** : Je jette ce qui n'a pas été fait.

Si certains ne font jamais les maths, etc., j'impose qu'il commence par ça pour le plan de travail suivant. Je vois un peu ceux qui ne font que les rallyes lecture, etc.

... : Et pour le suivi des élèves ?

**M.** : moi, je note ce qu'ils ont fait chaque jour.

**D.** : Tous les WE, ils prennent un livre de la bibliothèque de la classe, je le note et ils le rendent à l'issue du WE. Je ne vérifie pas s'ils l'ont lu ou pas.

Fiche avec suivi des élèves → je note s'il y a des choses particulières à commenter.

J'ai aussi une fiche avec ceux dont le texte est passé dans le journal, pour voir qui est passé ou non.

Grenoble du 22 au 25 août 2017 : congrès de l'ICEM → qui compte y aller ? On pourrait se regrouper pour acheter les billets de train.